

ECHANGE



Rechercher dans 509712 documents

Toutes les catégories

Rechercher

Chercher

[Accueil](#) > [Echange](#) > paléochrétien, art - peinture.

Culture
générale



[Faites correspondre les proverbes et expressions à leur traduction - 50 QCM - Difficulté : ★](#)



[Accent circonflexe, grave ou aigu](#)



[Complétez ces](#)

paléochrétien, art - peinture.

Publié le 15/05/2013



Obtenir ce document

Extrait du document

paléochrétien, art - peinture. 1 PRÉSENTATION paléochrétien, art, art des six premiers siècles de l'ère chrétienne, en Occident et en Orient, dans les territoires soumis à la domination romaine. L'accession au trône de Constantin le Grand, en 306, suivie en 313 des édits de Milan, qui accordent la liberté de culte aux chrétiens, marque le début de la période la plus riche de l'art paléochrétien, que l'on peut diviser en trois phases : l'époque constantinienne (IVe siècle), l'époque théodosienne (IVe et Ve siècles), et l'époque justinienne (VIe siècle). Si l'art qui précède ces dates peut être qualifié de paléochrétien, la grande époque classique correspond bien au règne de Constantin, période de développement officiel d'une première architecture chrétienne. Reprenant à ses débuts les formes de l'Antiquité tardive, en rupture avec la tradition formelle hellénistique, et abandonnant le naturalisme pour une conception symbolique et décorative, l'art paléochrétien d'Orient est contemporain à partir du Ve siècle du premier style byzantin. Une nouvelle iconographie symbolique se met en place, permettant de représenter visuellement les concepts chrétiens. Le Christ, par exemple, est symbolisé par un poisson, un agneau, une croix ou par un monogramme composé des deux premières lettres grecques de son nom : le

khi (?) et le rho (?). Par ailleurs, les représentations du Christ nous montrent un jeune homme imberbe, réminiscence des représentations d'Apollon en usage jusqu'au VI^e siècle en Italie.

2 L'ARCHITECTURE

Malgré l'existence de vestiges de bâtiments publics (thermes, théâtres, amphithéâtres, hippodromes, etc.) et bien qu'ils aient subi des réfections nombreuses, les édifices religieux restent les bâtiments les plus représentatifs et les plus connus de l'époque. Après les catacombes et les titulæ, ces maisons privées dans lesquelles se tenaient en secret des réunions religieuses, une architecture chrétienne officielle apparaît. Elle révèle en Orient comme en Occident la même utilisation du plan basilical pour les églises et de la structure en dôme, en particulier pour les baptistères.

2.1 La basilique

Pour offrir un lieu de rassemblement aux communautés chrétiennes, les églises sont érigées sur le plan des salles destinées aux assemblées civiles romaines, les basiliques, ce qui donnera lieu au cours des IV^e et V^e siècles, à Rome, à la construction de gigantesques édifices de ce type, coiffés d'un toit en charpente. Le plan prévoyait souvent un atrium (cour bordée de portiques devant la façade de l'église), un narthex ou porche d'entrée, une longue nef flanquée de bas-côtés, parfois un transept (espace perpendiculaire à la nef) et une abside semi-circulaire ou polygonale (extrémité du chœur réservée au clergé) opposée à la nef. En face de l'abside, l'autel était élevé sur l'emplacement du lieu sacré. Les éléments de construction -- colonnes, panneaux décoratifs, maçonnerie et tuiles de bronze -- provenaient généralement des édifices impériaux. L'ensemble du Latran (palais papal, basilique et baptistère), premier siège de l'Église de Rome, est édifié sous Constantin à partir de 313, loin du centre païen encore hostile au christianisme. Saint-Jean-du-Latran constitue la première basilique monumentale paléochrétienne à cinq nefs, avec transept et abside. Constantin lui fait ajouter la basilique primitive de Saint-Pierre, probablement construite entre 319 et 350, qui présentait également cinq nefs, un large transept et était précédée d'un quadruple portique, ainsi que Saint-Paul-hors-les-Murs. Des églises de moindre importance sont également édifiées selon le plan basilical. C'est le cas, notamment, de Saint-Apollinaire-in-Classa à Ravenne et de Sainte-Sabine à Rome, bâties toutes deux au V^e siècle. Suivant les régions, les bâtiments religieux adoptent les particularismes locaux ou les influences dominantes. Une architecture variée se développe ainsi et l'on bâtit des églises sur des plans cruciformes (Milan), à nef unique (Istrie), des cathédrales doubles (Trèves), etc.

2.2 Les structures en dôme

Les baptistères, mausolées et martyria destinés à abriter les tombeaux des martyrs, sont élevés selon un plan centré. Leur forme est circulaire ou polygonale pour permettre aux fidèles de voir l'objet de vénération -- fonts baptismaux, sarcophage ou lieu saint -- depuis le cloître entourant le site. Le baptistère du Latran, fondé en 313, avait à l'origine une forme de rotonde. Cette élégante construction circulaire était entièrement composée de matériaux de remploi. Les portes en bronze massif et les fonts baptismaux -- un imposant bassin en porphyre -- provenaient des thermes

de Caracalla. Construite au IV^e siècle pour abriter la sépulture de Constance, soeur de Constantin, l'église Sainte-Constance de Rome, de forme circulaire et couronnée d'une coupole, est un bel exemple de mausolée chrétien primitif. Le sarcophage en porphyre magnifiquement sculpté, qui se trouve aujourd'hui au musée du Vatican à Rome, était placé sous la coupole. Le mausolée abritant la tombe de Galla Placidia, édifiée au V^e siècle à Ravenne, témoigne également de l'utilisation du plan en croix grecque. Les martyria les plus connus sont l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem et l'église octogonale de la Nativité à Bethléem, toutes deux construites au IV^e siècle. Par la suite, une basilique a été ajoutée à ces deux édifices afin d'accueillir les foules de pèlerins. Les parties extérieures des constructions paléochrétiennes, généralement simples et dépouillées, contrastent avec la richesse de la décoration intérieure : sols en marbre, panneaux muraux, fresques, mosaïques, luminaires et somptueux objets en or et en argent destinés à l'autel. Voir Église (architecture) 3

LES FRESQUES

Seules quelques rares fresques de cette époque nous sont parvenues. De la période antérieure à Constantin, il ne reste que les vestiges des fresques des catacombes, dont les sujets s'inspirent généralement des Écritures et parfois de thèmes païens détournés. Parmi les plus anciennes, datant du début du III^e siècle, il faut citer les très belles fresques de Doura Europos, en Mésopotamie (v. 240-v. 250, conservées à la Yale University Art Gallery, New Haven, Connecticut). Les fresques des catacombes de Domitille (III^e siècle) à Rome représentent des scènes de la vie du Christ et de la Vierge dans un style proche des peintures romaines contemporaines. 4

LES MOSAÏQUES

La grande tradition de la mosaïque paléochrétienne débute au IV^e siècle. Dans les basiliques, de longues séquences extraites de l'Ancien Testament ou représentant des processions de saints, ornaient les murs de la nef dans l'espace situé au-dessus des arcs. Le grand arc qui sépare la nef du sanctuaire -- l'arc triomphal -- était habituellement couvert de mosaïques, et le demi-dôme de l'abside était réservé à la représentation du Christ, de la Vierge ou de saints auxquels étaient dédiées les églises. Employée dans tout l'Empire, la technique de la mosaïque a laissé ses vestiges les plus célèbres à Rome (les vingt-sept panneaux qui retracent des scènes de l'Ancien Testament à Sainte-Marie-Majeure, les motifs végétaux à Sainte-Constance, le Christ trônant à Sainte-Pudentienne, etc.). Il faut cependant citer aussi les très belles mosaïques de Ravenne : celle du mausolée de Galla Placidia, aux dominantes colorées bleu et or, et celles de l'abside de Saint-Apollinaire-in-Classa (scène de la Transfiguration, à laquelle assiste le saint dédicataire). 5

LES ARTS PRÉCIEUX

5.1 Les manuscrits enluminés

Les rares manuscrits enluminés paléochrétiens qui nous sont parvenus montrent un savoir-faire exceptionnel. La très célèbre Bible de Cotton (V^e ou VI^e siècle) a malheureusement disparu au cours d'un incendie en 1731. Du plus ancien manuscrit, dit « Quedlinburg Itala » (début du V^e siècle), nous n'avons conservé que quatre feuillets présentant une juxtaposition de plusieurs scènes. Le Livre de la Genèse (Bibliothèque nationale autrichienne, Vienne),

dont les pages sont en vélin pourpre et les illustrations réalisées dans le style naturaliste de la peinture romaine, constitue un des exemples d'enluminures les mieux conservées. La Bible dite de « Saint-Augustin » (VIe siècle, Fitzwilliam Museum, Cambridge, Grande-Bretagne), offerte à Augustin de Canterbury par le pape Grégoire Ier, présente des enluminures également proches de la peinture romaine.

5.2 L'orfèvrerie

L'accroissement des richesses de l'Église et le soutien de l'État a favorisé le développement d'un artisanat de luxe. À partir des années 350, la liturgie chrétienne nécessite une vaisselle appropriée au culte. Les objets en or et en argent déposés sur les autels étaient sobres et raffinés, comme le montre le calice d'Antioche (Metropolitan Museum, New York), coupe en argent datant du IVe ou du Ve siècle, ornée d'un délicat filigrane représentant des sarments de vigne et d'autres motifs sacrés. C'est le cas également d'un ensemble d'objets en argent du Ve siècle (Walters Art Gallery, Baltimore, Maryland) composés de grands chandeliers, de ciboires dans lesquels étaient conservées les hosties, de calices, de patènes (petits plats sur lesquels les hosties étaient présentées lors de la communion) et de vases pour le vin. On a également conservé de nombreux reliquaires (coffrets et boîtes variés à l'ornementation extraordinaire). Les objets profanes qui furent réalisés durant cette période étaient souvent élaborés et ornés de motifs à la fois païens et chrétiens. Le somptueux coffre de mariage de Projecta (v. 350, British Museum, Londres), en argent et argent plaqué d'or, illustre fort bien cette tendance. Bien qu'il ait été réalisé à l'occasion d'un mariage chrétien, il est décoré de motifs romains. Son couvercle est ainsi orné d'une représentation de Vénus, déesse de l'amour, sculptée en haut-relief. Quant à la bijouterie, elle était assez imposante, souvent composée de pièces d'or assemblées dans un filigrane finement ouvré, lui-même en or. Le pectoral (collier qui couvre la poitrine) du Staatliche Museen (Berlin), datant du début du VIIe siècle, est constitué de seize pièces impériales et d'un gros médaillon à l'effigie d'un empereur, qui sont enchâssés dans un filigrane. Il comporte en outre un pendentif ajouré incrusté d'un médaillon religieux. Celui qui le portait rendait ainsi hommage à la fois à l'Église et à l'État, les deux institutions les plus importantes de l'époque.

6 LA SCULPTURE

Très peu de sculptures en ronde-bosse ont été réalisées à cette époque ; les deux seuls marbres connus sont le Bon Pasteur (IVe siècle, Museo Laterano, Rome) et Jonas et la baleine (250-275, Cleveland Museum of Art, Ohio). En revanche, les bas-reliefs en marbre et en porphyre sont plus fréquents. Les plus importants sont le sarcophage en marbre de Junius Bassus (v. 359, grotte Vaticane, Rome), qui présente dix scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament sculptées en haut-relief, et le sarcophage en porphyre sculpté et poli d'Hélène et Constance, respectivement mère et soeur de l'empereur Constantin (IVe siècle, musées du Vatican). Il faut encore citer le portail principal de l'église Sainte-Sabine, orné de portes monumentales en bois sculpté datant du Ve siècle. L'ivoire a également été largement employé dans l'art paléochrétien. On trouve un assez grand nombre de diptyques, paires de tablettes reliées par une charnière, aux

volets d'ivoire minutieusement façonnés. Le diptyque qui figure la silhouette de l'impératrice Ariadne (500-520, Kunsthistorisches Museum, Vienne) et celui de la Vierge et l'enfant en majesté entourés d'anges (550 ?, Staatliche Museen, Berlin) restent des modèles du genre. Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

Obtenir ce document

« La grande tradition de la mosaïque paléochrétienne débute au IV^e siècle.

Dans les basiliques, de longues séquences extraites de l'Ancien Testament ou représentant des processions de saints, ornaient les murs de la nef dans l'espace situé au-dessus des arcs.

Le grand arc qui sépare la nef du sanctuaire — l'arc triomphal — était habituellement couvert de mosaïques, et le demi-dôme de l'abside était réservé à la représentation du Christ, de la Vierge ou de saints auxquels étaient dédiées les églises.

Employée dans tout l'Empire, la technique de la mosaïque a laissé ses vestiges les plus célèbres à Rome (les vingt-sept panneaux qui retracent des scènes de l'Ancien Testament à Sainte-Marie-Majeure, les motifs végétaux à Sainte- Constance, le Christ trônant à Sainte-Pudentienne, etc.).

Il faut cependant citer aussi les très belles mosaïques de Ravenne : celle du mausolée de Galla Placidia, aux dominantes colorées bleu et or, et celles de l'abside de Saint-Apollinaire-in-Classe (scène de la Transfiguration, à laquelle assiste le saint dedicataire). 5 LES ARTS PRÉCIEUX 5. 1 Les manuscrits enluminés Les rares manuscrits enluminés paléochrétiens qui nous sont parvenus montrent un savoir-faire exceptionnel.

La très célèbre Bible de Cotton (Ve ou VI^e siècle) a malheureusement disparu au cours d'un incendie en 1731.

Du plus ancien manuscrit, dit « Quedlinburg Itala » (début du Ve siècle), nous n'avons conservé que quatre feuillets présentant une juxtaposition de plusieurs scènes.

Le Livre de la Genèse (Bibliothèque nationale autrichienne, Vienne), dont les pages sont en vélin pourpre et les illustrations réalisées dans le style naturaliste de la peinture romaine, constitue un des exemples d'enluminures les mieux conservées.

La Bible dite de « Saint-Augustin » (VI^e siècle, Fitzwilliam Museum,

Cambridge, Grande-Bretagne), offerte à Augustin de Canterbury par le pape Grégoire I^{er}, présente des enluminures également proches de la peinture romaine. 5. 2 L'orfèvrerie L'accroissement des richesses de l'Église et le soutien de l'État a favorisé le développement d'un artisanat de luxe.

À partir des années 350, la liturgie chrétienne nécessite une vaisselle appropriée au culte.

Les objets en or et en argent déposés sur les autels étaient sobres et raffinés, comme le montre le calice d'Antioche (Metropolitan Museum, New York), coupe en argent datant du IV^e ou du V^e siècle, ornée d'un délicat filigrane représentant des sarments de vigne et d'autres motifs sacrés.

C'est le cas également d'un ensemble d'objets en argent du V^e siècle (Walters Art Gallery, Baltimore, Maryland) composés de grands chandeliers, de ciboires dans lesquels étaient conservées les hosties, de calices, de patènes (petits plats sur lesquels les hosties étaient présentées lors de la communion) et de vases pour le vin.

On a également conservé de nombreux reliquaires (coffrets et boîtes variés à l'ornementation extraordinaire). Les objets profanes qui furent réalisés durant cette période étaient souvent élaborés et ornés de motifs à la fois païens et chrétiens.

Le somptueux coffre de mariage de Projecta (v.

350, British Museum, Londres), en argent et argent plaqué d'or, illustre fort bien cette tendance.

Bien qu'il ait été réalisé à l'occasion d'un mariage chrétien, il est décoré de motifs romains.

Son couvercle est ainsi orné d'une représentation de Vénus, déesse de l'amour, sculptée en haut-relief. Quant à la bijouterie, elle était assez imposante, souvent composée de pièces d'or assemblées dans un filigrane finement ouvré, lui-même en or.

Le pectoral (collier qui couvre la poitrine) du Staatliche Museen (Berlin), datant du début du VII^e siècle, est constitué de seize pièces impériales et d'un gros médaillon à l'effigie d'un empereur, qui sont enchâssés dans un filigrane.

Il comporte en outre un pendentif ajouré incrusté d'un médaillon religieux.

Celui qui le portait rendait ainsi hommage à la fois à l'Église et à l'État, les deux institutions les plus importantes de l'époque. 6 LA SCULPTURE Très peu de sculptures en ronde-bosse ont été réalisées à cette époque ; les deux seuls marbres connus sont le Bon Pasteur (IVe siècle, Museo Laterano, Rome) et Jonas et la baleine (250-275, Cleveland Museum of Art, Ohio). En revanche, les bas-reliefs en marbre et en porphyre sont plus fréquents.

Les plus importants sont le sarcophage en marbre de Junius Bassus (v.

359, grotte Vaticane, Rome), qui présente dix scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament sculptées en haut-relief, et le sarcophage en porphyre sculpté et poli d'Hélène et Constance, respectivement mère et sœur de l'empereur Constantin (IVe siècle, musées du Vatican).

Il faut encore citer le portail principal de l'église Sainte-Sabine, orné de portes monumentales en bois sculpté datant du Ve siècle. L'ivoire a également été largement employé dans l'art paléochrétien.

On trouve un assez grand nombre de diptyques, paires de tablettes reliées par une charnière, aux volets d'ivoire minutieusement façonnés.

Le diptyque qui figure la silhouette de l'impératrice Ariadne (500-520, Kunsthistorisches Museum, Vienne) et celui de la Vierge et l'enfant en majesté entourés d'anges (550 ?, Staatliche Museen, Berlin) restent des modèles du genre. Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

Tous droits réservés.. »

Obtenir ce document

↓↓↓ **APERÇU DU DOCUMENT** ↓↓↓

La grande tradition de la mosaïque paléochrétienne débute au IV^e siècle. Dans les basiliques, de longues séquences extraites de l'Ancien Testament ou représentant des processions de saints, ornent les murs de la nef dans l'espace situé au-dessus des arcs. Le grand arc qui sépare la nef du sanctuaire — l'arc triomphal — était habituellement couvert de mosaïques, et le demi-cône de l'abside était réservé à la représentation du Christ, de la Vierge ou de saints auxquels étaient dédiés les églises. Employée dans tout l'Empire, la technique a laissé ses vestiges les plus célèbres à Rome (les vingt-sept panneaux qui retracent des scènes de l'Ancien Testament à Sainte-Marie-Majeure, les motifs végétaux à Sainte-Constante, le Christ trônant à Sainte-Pudentienne, etc.). Il faut cependant citer aussi les très belles mosaïques de Ravenne : celle du mausolée de Galla Placidia, aux dominantes colorées bleu et or, et celles de l'abside de Saint-Apollinaire-in-Classa (scène de la Transfiguration, à laquelle assiste le saint dédicataire).

5 LES ARTS PRÉCIEUX

5.1 Les manuscrits enluminés

Les rares manuscrits enluminés paléochrétiens qui nous sont parvenus montrent un savoir-faire exceptionnel. La très célèbre Bible de Cotton (VI^e ou VII^e siècle) a malheureusement disparu au cours d'un incendie en 1731. Du plus ancien manuscrit, dit « Quédinburg Italia » (début du VI^e siècle), nous n'avons que des illustrations réalisées dans le style naturaliste de la peinture d'Augustin de Canterbury par le page Grigore IV^e, présente d

5.2 L'orfèvrerie

L'accroissement des richesses de l'Église et le soutien de l'État ont permis l'essor de l'orfèvrerie. Les objets en or et en argent déposés sur les autels étaient sobres et raffinis, comme le miroire le calice des sacraments de vigne et d'autres motifs sacrés. C'est le cas également d'un ensemble d'objets en argent du VI^e siècle, des hosties étaient présentes lors de la communion) et de vases

Les objets profanes qui furent réalisés durant cette période illustrent fort bien cette tendance. Bien qu'il ait été réalisé à l'époque, il est difficile de dater avec précision ces objets. Quant à la bijouterie, elle était assez imposante, souvent composée de pierres précieuses impiales et d'un gros médaillon. Les objets en or et en argent déposés sur les autels étaient sobres et raffinis, comme le miroire le calice des sacraments de vigne et d'autres motifs sacrés. C'est le cas également d'un ensemble d'objets en argent du VI^e siècle, des hosties étaient présentes lors de la communion) et de vases

6 LA SCULPTURE

Très peu de sculptures en ronde-bosse ont été réalisées à cette époque. En revanche, les bas-reliefs en marbre et en porphyre sont nombreux. Ils sont souvent réalisés dans des matériaux précieux, comme le marbre ou le porphyre. Les sculptures en bois sont également très nombreuses. Elles sont souvent réalisées dans des matériaux précieux, comme le marbre ou le porphyre. Les sculptures en bois sont également très nombreuses. Elles sont souvent réalisées dans des matériaux précieux, comme le marbre ou le porphyre.

L'ivoire a également été largement employé dans l'art paléochrétien. Les objets en ivoire sont souvent réalisés dans des matériaux précieux, comme le marbre ou le porphyre. Les sculptures en ivoire sont également très nombreuses. Elles sont souvent réalisées dans des matériaux précieux, comme le marbre ou le porphyre.

Microsoft © Encarta © 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation



Télécharger
gratuitement
ce document

Liens utiles

- [philo art Pascal: "Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par l'imitation des choses dont on admire point les originaux"](#)
- [ÉTUDES DE CRITIQUE D'ART SUR LA PEINTURE ITALIENNE Giovanni Morelli \(résumé\)](#)
- [SPIRITUEL DANS L'ART \(Du\) et dans la peinture en particulier Wassili Kandinsky \(Résumé et analyse\)](#)
- [SPIRITUEL DANS L'ART ET DANS LA PEINTURE EN PARTICULIER \(DU\), Wassily Kandinsky](#)
- [LA PEINTURE ESPAGNOLE \(Exposé – Art & Littérature – Collège/Lycée\)](#)

paléochrétien

art

peinture

- Beaux-Arts

- Dictionnaire de citations
- Dictionnaire des symboles
- Encyclopédie philosophique
- Dictionnaire de la linguistique
- Encyclopédie de la mythologie
- Fiches de lecture

F.A.Q. • Contact • Mentions légales • Conditions d'utilisation •
Politique d'utilisation des cookies

Copyright 2025 Devoir de Philosophie